

OSCAR KIEFE

Notice lue par GEORGES PICARD

C'est en 1910, lorsque j'entrai comme troisième clerc à l'étude de M^e Danet, avoué, le fils de notre ancien et regretté bâtonnier, que je rencontrai Oscar Kiefe, qui m'avait précédé de quelques mois. Jusqu'en 1914, nous ne devions plus nous quitter.

J'avais été séduit aussitôt par ses qualités morales : travailleur infatigable, il était un exemple pour tous, sa franchise était fort appréciée et son cœur généreux ne savait repousser le service qui lui était demandé.

Petit de taille, les cheveux bruns, un regard droit, intelligent et très doux, un visage sérieux qu'il savait rendre par moment malicieux, Kiefe en imposait. Son corps était svelte et le serait resté fort longtemps, car jamais nature ne fut plus active.

Il eût excellé dans les sports, mais il ne les pratiquait pas. Très alerte, on le voyait toujours courir, s'agiter. Il ne pouvait s'astreindre à rester dans un fauteuil, et, la plupart du temps, c'est grimpé sur une échelle devant les rayons de la bibliothèque, en train de consulter un document, que nous le retrouvions.

Telle était cette nature essentiellement généreuse, sympathique et dévouée.

Né le 27 juillet 1885 à Montmorency, il appartenait à une famille de commerçants fort honorablement connus. Il hérita d'elle une activité extraordinaire. Très doué, Oscar Kiefe eût réussi dans n'importe quelle branche. Il fit toutes ses études au lycée Janson de Sailly, s'y montra un studieux et excellent élève. Bien qu'il eût toutes les facilités pour avoir une situation considérable dans la maison de son père, le Droit l'attira. Il prit ses inscriptions à la Faculté de Paris, où il conquiert tous ses diplômes et obtint le grade de docteur le 19 avril 1910, après avoir passé brillamment sa thèse « sur la capacité commerciale des syndicats professionnels ».

Puis le voici attaché à une étude d'avoué, aux appointements alors de 50 francs par mois. Il fut le modèle des clercs.

De fort bonne heure, le matin, il arrivait au bureau chargé des dossiers qu'il avait emportés et préparés chez lui. Il se mettait au travail et lorsque neuf heures sonnaient Kiefe avait déjà préparé une procédure de séparation de biens ou élaboré un cahier des charges en vue d'une vente.

Il apportait un soin minutieux dans la rédaction des assignations et des différents exploits qu'on lui soumettait, oubliant souvent l'heure du déjeuner et le soir, restant seul à l'étude, il ne la quittait que lorsqu'il était expulsé amicalement par l'homme chargé des soins du ménage.

Il n'avait pas son pareil pour obtenir d'un Président une ordonnance autorisant une saisie-arrêt, tant il était persuasif. Plaidant devant le juge des référés, il y montrait le même acharnement et ses succès ne se comptaient plus.

Aussi, au bout de sa troisième année, devint-il un principal clerc émérite, connaissant à fond la profession et rendant à son patron les plus grands services.

En 1914, au moment où la guerre éclata, il allait reprendre une charge d'avoué et si le sort l'avait épargné, il serait aujourd'hui un de nos plus charmants officiers ministériels parisiens.

Quelques jours avant les tragiques journées d'août 1914, alors que nous sentions tous que des événements graves et prochains allaient se produire, nous eûmes la curiosité de regarder sur nos livrets militaires et la date de mobilisation et le poste qui nous était assigné.

Kiefe nous dit en riant : « Messieurs, s'il y avait la guerre, je ne dois me présenter à mon corps que le vingtième jour ; je suis dans le cas d'arriver une fois les hostilités terminées. »

Il ne devait pas en être ainsi, malheureusement. Kiefe partit le 20 août 1914 et rejoignit aussitôt le 352^e régiment d'infanterie, qui faisait déjà campagne. Il connut les mémorables journées de la bataille de la Marne, et écrivit des lettres enflammées à ce sujet. Son bonheur fut de courte durée car quelques jours après il tombait au champ d'honneur.

Il fut décoré de la croix de guerre et de la médaille militaire avec cette citation : « Soldat brave et dévoué. Mort glorieusement pour la France le 14 septembre 1914, à Fontenoy ».

C'était une perte, car Kiefe, âgé de 29 ans, profondément patriote, avait l'étoffe d'un chef et serait devenu un de nos plus brillants officiers de réserve.

Sachant qu'en sa qualité de futur avoué il allait vivre journellement parmi les avocats, il a voulu connaître notre Ordre, vivre parmi nous, non pas par curiosité mais pour s'instruire et s'exercer dans l'art de parler.

Voilà pourquoi il s'était fait inscrire au stage le 10 janvier 1911 : jusqu'à la guerre il suivit attentivement les conférences, y montrant le même zèle et la même ardeur qu'il témoignait comme clerc d'avoué.

Tous ceux qui l'ont connu l'ont regretté profondément. Oscar Kiefe, en effet, possédait au plus haut point ces trois qualités bien françaises, c'est-à-dire l'énergie, la loyauté et la bonté.